

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 9

Artikel: Le nouvel équipement de l'infanterie : essais de 1907
Autor: Fonjallaz, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE NOUVEL ÉQUIPEMENT DE L'INFANTERIE

Essais de 1907.

(Planches XL-XLII.)

La *Revue militaire suisse*¹ a déjà donné un compte-rendu détaillé des essais faits avec le nouvel équipement de notre infanterie.

Ces essais ont été continués cette année-ci, à la I^{re} division pendant la dernière école de recrues, et, pendant les grandes manœuvres, par quelques hommes d'un bataillon de la II^e division.

La question de l'équipement en général est de la plus haute importance et les paroles prononcées par le chef du Département militaire fédéral, lors de la critique du 11 septembre écoulé, viennent confirmer l'idée qu'une amélioration est si non urgente, du moins nécessaire.

Les marches et les mouvements rapides sont devenus les conditions essentielles de la réussite d'une campagne. Une infanterie habituée à porter un poids réduit et équipée d'une façon pratique aura toujours l'avantage sur les troupes chargées d'objets divers dont l'emploi utile n'est guère manifeste avant la fin de l'étape.

Quels sont les objets dont nous pouvons nous passer ? Quels sont ceux absolument indispensables ?

Les *cuisines roulantes* pour l'infanterie rendraient des services inappréciables et nous ne devons pas craindre d'en demander instamment l'introduction. Si le nombre des voitures est ainsi augmenté les avantages de toutes sortes qui en résultent compensent dans une large mesure les dépenses et les difficultés à prévoir. Les camions automobiles ne peuvent tarder à être introduits et nous pourrions, par conséquent, diminuer le nombre des voitures de réquisition tout en conservant les chevaux pour les cuisines roulantes.

Les cuisines roulantes détermineraient-elles l'abandon de la

¹ Livraison d'avril 1906.

gamelle ? Nous ne le croyons pas, car notre terrain accidenté nous obligera parfois à laisser nos voitures en arrière et la troupe devra préparer son repas elle-même.

Par contre, ces cuisines nous permettraient la plupart du temps de distribuer les vivres chauds à l'arrivée à l'étape ou même au milieu du jour pendant les interruptions et les haltes qui, à chaque instant, se produisent.

Nous savons tous qu'un homme bien nourri fournit un travail utile ; il marche mieux et une marche bien exécutée nous donne souvent l'initiative dans les situations tactiques.

Cherchons donc ailleurs à réduire le poids à porter.

La *munition* de poche comptée à 120 cartouches par homme est un minimum et nous ne craignons pas, à l'entrée au combat, de distribuer encore 40 ou 50 cartouches à mettre dans les poches. Ce nouveau poids n'entre pourtant pas en ligne de compte car le soldat portera sans peine ces cartouches qu'il sentira lui être indispensables, et dont le nombre diminuera d'ailleurs rapidement.

La *tente* actuelle doit être supprimée ; elle est très peu utilisée et ne rend pas de services appréciables.

L'*outil de pionnier*, pour des raisons bien connues, ne peut être enlevé.

L'*habillement* doit être confectionné pour résister à toutes les intempéries. La coupe joue un certain rôle et la couleur de l'étoffe également. Toutes les parties brillantes doivent disparaître mais l'aspect général doit — quoi qu'on en dise — être agréable à l'œil.

Si nous ne recherchons pas le joli et le pimpant dans l'uniforme, nous devons pourtant lui désirer en premier lieu un aspect militaire bien caractérisé qui ne le laisse pas confondre avec d'autres habillements portés dans des circonstances différentes.

Les *vivres de réserve* — 1 à 2 rations en plaine, 2 à 3 en montagne — ne doivent pas être abandonnés.

Le *linge* personnel peut être réduit au strict minimum en tenant compte de la possibilité de laver le linge sale à l'arrivée au cantonnement. L'expérience nous prouve que dans cette question du linge il y a loin de la théorie à la pratique. En réalité, l'homme qui dispose d'un seul objet de rechange peut très bien se tirer d'affaire. En campagne, on recourra à la réquisition de



Le nouvel équipement de l'infanterie. — Essais de 1907.



Le nouvel équipement de l'infanterie. — La coiffure et le havresac.



Le nouvel équipement de l'infanterie. — Essais de 1907.

la lingerie sur place, comme l'histoire le prouve, et dans les haltes les hommes nettoieront eux-mêmes leur linge.

Dans la guerre russo-japonaise nous voyons les Russes jeter tous les objets qu'ils estimaient trop lourds tels que bottes, manteaux, tentes et sacs, et des témoins attestent avoir vu des milliers de ces objets le long des routes de marche.

Les Japonais procédaient d'une autre façon. Ils chargeaient leur sacs sur les trains de voitures à la veille des journées pénibles. Les hommes ne portaient qu'un paquetage réduit et les sacs étaient distribués à nouveau à la première occasion favorable.

* * *

Nous avons introduit depuis fort longtemps dans notre armée le port du *paquetage réduit*, mais nous devons constater qu'il est fort peu en usage.

Nous tenons à voir l'homme chargé au complet, malgré les expériences faites dans toutes les campagnes modernes.

Nos recrues qui, à 20 ans, n'ont pas encore atteint leur développement normal, sont trop fatiguées par le port du havresac.

En réalité, en campagne, nous verrions les hommes abandonner une partie des bagages et ne garder précisément que le paquetage réduit, soit la capote, le sac à pain et la gamelle.

Pourquoi ne voulons-nous pas admettre ce fait? Pourquoi dans certaines commissions s'obstine-t-on à maintenir le havresac coûte que coûte alors que l'on pourrait s'en passer?

Il s'agit de donner au soldat le *strict* nécessaire et au moment décisif de déposer le bagage pesant pour marcher à l'attaque.

Nous admirons les essais ingénieux qui ont été tour à tour mis à l'épreuve, mais très souvent ils nous ramènent — sans le vouloir — à l'inventeur, et nous le voyons sous la forme d'un brave fonctionnaire entouré dans son bureau d'une quantité de plans et de dessins, qui ont tous, hélas, d'excellentes qualités en théorie et aucune ou peu en pratique.

* * *

Les planches reproduites nous montrent les différents uniformes utilisés cette année. Ceux-ci sont le résultat des essais précédents et s'ils ne sont pas définitifs, ils représentent au moins ce que l'on a pu trouver de mieux.

La couleur gris-vert de l'habillement donnée par les nombreuses expériences semble s'adapter particulièrement à notre terrain. Elle est — il est vrai — assez salissante et l'uniforme porté quelques jours paraît usé, mais c'est un inconvénient qui peut disparaître en partie en recherchant une meilleure qualité d'étoffe.

La pluie a par contre très peu d'effet sur cet uniforme pour ainsi dire imperméable.

Les deux coiffures mises à l'essai, la casquette et le képi, sont munies d'une couverture en toile grise imperméable.

Cette couverture est destinée, avec la casquette, à couvrir la nuque, mais il est évident, comme le montrent les photographies qu'elle doit être sensiblement agrandie pour remplir son but.

La casquette a été bien portée et a plu, tandis que le képi a obtenu moins de succès.

L'essentiel dans les coiffures est d'avoir la tête aussi dégagée que possible ; si nous munissons la casquette d'un couvre-nuque suffisant, nous pouvons abandonner le képi.

Au quartier, l'homme porte le bonnet de police qui se rapproche, par la forme, de notre ancien modèle quoique étant d'un volume moins grand.

La *vareuse* très ample, à une rangée de boutons, convient au service. Le *tricot* à porter dans la tenue de quartier est lui aussi très apprécié, car il peut, comme le pantalon de quartier, être porté sous la vareuse et garantir contre le froid.

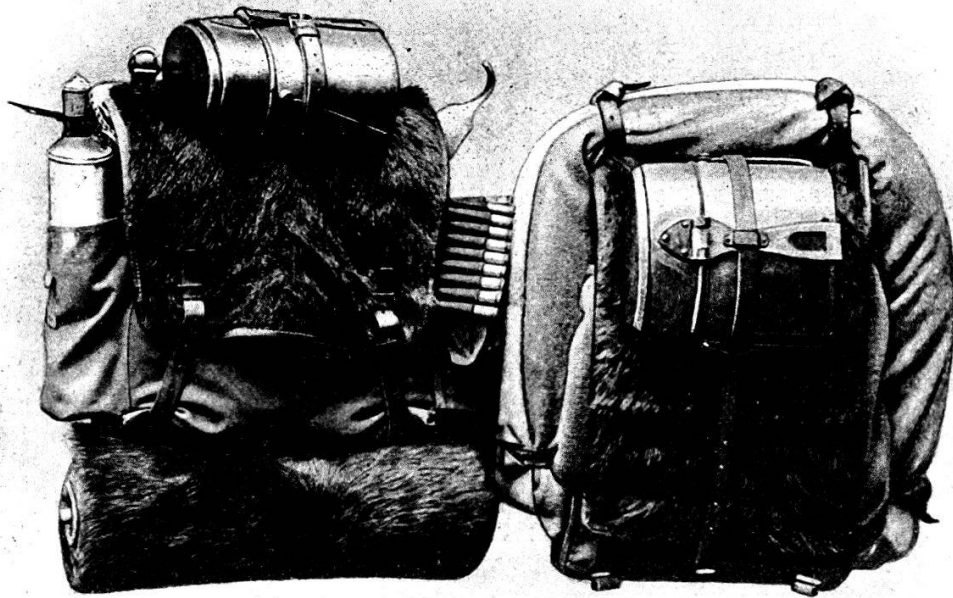
Le *pantalon* est confectionné pour laisser la plus grande liberté possible aux mouvements. Le soldat peut le boutonner au bas et le fermer sur le soulier tout en conservant le genou libre.

L'introduction de la *bande molletière* pourrait aussi amener celle de la culotte, le pantalon étant fortement plissé par les bandes molletières.

Les *havresacs* en usage (voir la figure) nous montrent les deux modes de fixation du manteau-tente, le sac à pain étant porté à l'intérieur du havresac ou fixé sur la gamelle. A l'un des modèles du havresac se trouvent sur les côtés les deux poches destinées à recevoir la gourde et la gaine à cartouches.

Le havresac ne gêne pas le tir couché (voir pl. XLII) et il a l'avantage de reposer très bas. Le meilleur des modèles paraît être celui où le manteau est fixé à la partie inférieure.

Le *manteau-tente* est une combinaison à première vue assez pratique, permettant l'utilisation soit comme capote, soit comme tente-abri. Cette idée a par contre le défaut de vouloir réaliser



par un moyen réduit une question importante ; elle n'arrive à remplir son but qu'à moitié.

Si nous voulons garder la tente, le modèle actuel est préférable, car il est construit spécialement dans ce but. Si, par contre, nous n'y tenons pas, ne cherchons pas avec un même objet à remplir un double emploi et gardons une capote longue et chaude.

* * *

On pourrait entrer dans bien des détails, mais leur exposé risquerait d'être trop aride. Résumons-nous en affirmant que seule une *infanterie légère* nous donnera la possibilité d'avancer rapidement. Pour atteindre ce but nous devons changer notre équipement en tenant compte des exigences de la guerre. Nous devons sortir résolument de la routine et abandonner aujourd'hui ce que les hommes abandonneraient demain.

L'état-major a la tâche d'étudier l'organisation de nos trains

en vue de cet allégement. Le chef de la troupe a le devoir de faire déposer à temps voulu les bagages tout en maintenant sous la main le strict nécessaire.

A. F.

EXERCICES TACTIQUES

Nous voudrions saisir l'occasion des manœuvres du 1^{er} corps d'armée pour publier un ou deux articles d'instruction tactique d'une portée aussi pratique que possible.

Tous nos camarades, depuis les chefs de compagnie jusqu'aux commandants de brigade, ont organisé des exercices à double action dont ils avaient, à l'avance, préparé le programme et dont ils ont dirigé l'exécution.

Tel d'entre eux ne serait-il pas disposé à communiquer son programme à la *Revue militaire suisse* avec les observations auxquelles l'exécution a donné lieu ? Il y aurait là, nous semble-t-il, une source précieuse d'enseignements qu'il serait regrettable de laisser perdre.

Nous nous permettons, en conséquence, de prier nos camarades de répondre à cet appel. Qu'ils veuillent bien nous envoyer, d'ici au 15 octobre, par exemple, leurs travaux, et, nous serons en mesure de publier, dès novembre, quelques articles dont tous les lecteurs de la *Revue militaire suisse* pourront tirer un excellent profit.
